



Préface

Henry Torgue

► To cite this version:

Henry Torgue. Préface. Majastre, Jean-Olivier. L'art, le corps, le désir. Cheminements anthropologiques, L'Harmattan, pp.5-11, 2008, 978-2-296-06354-9. hal-00995510

HAL Id: hal-00995510

<https://hal.science/hal-00995510>

Submitted on 16 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Jean-Olivier MAJASTRE

L'ART, LE CORPS, LE DESIR. CHEMINEMENTS ANTHROPOLOGIQUES

L'Harmattan, pp. 5-11, 2008

PRÉFACE

par Henry TORQUE

S'il suffisait d'un coup d'œil sur les us et coutumes de nos contemporains pour en saisir la signification profonde, s'il suffisait de fréquenter les œuvres d'art les seuls jours de vernissage pour comprendre de quoi est faite la société qui les engendre, et s'il suffisait de feuilleter de savants ouvrages pour maîtriser le réel, notre monde serait d'une effroyable tristesse. L'apparence dirait le sens ; le sens s'épuiserait dans la forme. Sous le joug d'une mécanique analogique, les phénomènes ne seraient que déclinaisons attendues de principes radicaux. L'évident se confondrait avec le vrai, célébrant le triomphe de l'univocité.

On sait que, par bonheur, il n'en est rien. L'expérience la plus banale ouvre sur des abîmes d'incertitude, de multiples interprétations et une polysémie foisonnante. Le dérapage, le bricolage, l'ambigu, le contradictoire, l'éphémère, l'équivoque, viennent introduire le doute au cœur des vérités les plus séduisantes. Toujours l'énigme demeure tapie au creux de chaque étape du savoir, de chaque certitude éphémère, maillon efficient mais temporaire de la chaîne des relativisations.

Malgré le constat, largement partagé, de la nécessité pour la connaissance de ménager dans ses constructions des brèches pour l'imprévisible et l'irréductible, nombre de démarches scientifiques agissent comme des vitrificateurs du réel, avec l'ambition, avouée ou non, de lui faire rendre gorge, de l'expliquer en un commentaire plus vrai que le vrai, de le restituer même exsangue. Sur les trois champs évoqués ci-dessus, les pratiques sociales, les productions artistiques et les savoirs, se bousculent des systèmes qui affadissent leurs qualités d'observation ou d'interprétation en se dogmatissant et en oubliant de laisser entrouverte la porte de la complexité. La généralisation totalisante est la forme intellectuelle de la tour d'ivoire.

Jean-Olivier Majastre n'est pas un penseur à système, ni au sens où il serait prisonnier d'un carcan mental hérité d'autrui, ni au sens où il s'investirait de

l'héroïque mission d'en fonder un. Rien de plus libre que son vagabondage, rien de plus souple que son approche, rien de plus respectueux de la résistance de l'inconnu et du mystère des êtres que ses investigations. D'une part, il a compris tout l'intérêt heuristique de préserver la dynamique propre de ses objets et jusqu'à leurs secrets, et, d'autre part, il sait qu'en rapprochant le récit des vécus quotidiens, le musée imaginaire des œuvres et la bibliothèque des sciences, il gagne une perspective magistrale sur les paysages de l'expérimentation humaine et de ses expressions.

Jamais cependant la curiosité du chercheur n'entraîne le moindre laxisme méthodologique. L'originalité des sujets ou des situations évoquées, les rapprochements inattendus ou souriants, voire le pittoresque de certains personnages, ne prennent jamais le pas sur la rigueur du raisonnement, celui-ci installé. Qu'il s'appuie sur la psychanalyse, la théorie de l'imaginaire, les méthodes ethnographiques, la critique d'art ou l'analyse linguistique, c'est en lecteur attentif, voire en disciple respectueux, que l'auteur progresse. Pour s'affirmer, sa position originale n'a nul besoin de revanche ou de règlement de compte ; elle s'est construite naturellement à partir de pépites recueillies au fil d'un riche parcours tant professionnel qu'intellectuel. Ni reniement, ni adulation du dernier cri, plutôt un discernement critique toujours en éveil, mâtiné d'une bonne dose d'humour qui lui épargne l'esprit de sérieux. A la croisée de ces influences diverses et complémentaires finement maîtrisées, Jean-Olivier Majastre ouvre sa propre voie d'exploration, trouvant dans l'anthropologie l'axe de convergence et d'unicité capable d'offrir un ancrage à ses réflexions en étoile.

Car le projet de cet ouvrage est clairement affiché : à l'inverse d'une thèse déroulant ses chapitres comme les grains d'un chapelet, il s'agit ici d'assembler des pierres issues de terrains épars en un collier joyeux et multicolore. Contrairement à la plupart des revues qui convoquent un aréopage d'écrivains autour d'un thème central, nous voici devant un document en éventail qui joue l'éparpillement, voire l'écartèlement, d'un unique auteur. "Qui joue" seulement. Certes, ce puzzle à la première personne réunit différents thèmes, fort éloignés les uns des autres, juxtapose des références situées témoignant d'époques personnelles ou collectives étagées au fil des années, ménageant le charme des retrouvailles et la surprise du prochain chapitre : à quoi va-t-il nous intéresser cette fois-ci ? Mais quelques sujets

font aussi figures de trame : la peinture et plus largement la création artistique, la parole, l'eau, le corps, la montagne...

Comment ne pas voir dans le volontaire désordre de ces récurrences le portrait en filigrane de notre ami Jean-Olivier ? Une nouvelle lecture s'impose alors. A travers la diachronie proposée par la compilation d'articles émaillant le parcours, se découvre sur un mode synchronique une personnalité dont chaque chapitre illustre une facette, tableau mouvant mais progressivement stable, suffisamment ressemblant pour composer un authentique portrait et suffisamment discret pour ne pas encombrer le lecteur n'ayant que faire de l'auteur.

"Incongru d'abord, jamais à ma place, ni à la bonne place, mais finalement très vite inévitable" se décrit-il dans *D'île en asile*¹. Toujours à l'écoute est-on tenté d'ajouter, à l'affût de l'entourage immédiat que celui-ci soit naturel, artificiel ou humain, de la magnificence des cimes à l'incongruité des objets urbains abandonnés en passant par la chaleur fugitive d'une terrasse de café. Dès la première rencontre, impossible d'oublier ce géant volatile, aux contours flous, toujours enclin à anticiper l'étape suivante, en perpétuel camp volant. Jean-Olivier Majastre est d'abord un corps et un corps en mouvement. Très vite, ce tourbillon hélicoïdal centre sa lumière en un regard pétillant et amusé. Fuse alors le grain de sel réclamé par la situation : ce corps sympathique et comme raccommodé, pense et s'exprime.

Combien d'interlocuteurs, protagonistes de débats toutes catégories, ont-ils été mouchés proprement par ce duo implacable : une convivialité physique en apparence inoffensive habitée par un esprit réactif et brillant ? Qu'on ne se méprenne pas : Jean-Olivier Majastre déteste blesser et son tempérament l'éloigne de toute méchanceté ; mais il refuse l'erreur manifeste, l'imposture, la prétention, l'hypocrisie intellectuelle. En revanche, il respecte la tentative maladroite ou l'exploration hésitante pour peu qu'elles ouvrent une aventure poétique ou débouchent sur une dérive inattendue. Par-dessus tout, il adore les mélanges de genre, les digressions qui semblent se perdre avant de se boucler comme par enchantement, les auteurs décalés ou extérieurs au champ convenu, l'appel de l'art au secours de l'intelligence, les anecdotes au service de la science, les

¹ Page...

rapprochements étincelants, bref, la "sérendipité"².

Moi qui fût l'un de ses premiers étudiants grenoblois, je garde l'excellent souvenir de son imbrication permanente entre transmission des savoirs et leçons de vie. Le secret de ce fructueux mâtinage tient sans doute aux passions qu'il poursuit de front avec gourmandise et opiniâtreté, que ce soit la montagne ou ses diverses pratiques artistiques. Enfin, un sociologue qui met la main à la pâte et qui ne regarde pas prudemment ses contemporains seulement derrière le moucharabieh du confessionnal. Expositions de photographies, installations d'objets, éditions diverses font écho à son œuvre intellectuelle, donnent chair à ses fantasmes, dévoilent des perspectives contemporaines en deçà et au-delà des mots. A nos yeux, toutes ces projections d'images appartiennent encore à son registre corporel, prolonge en de multiples inventions son personnage physique d'arpenteur, de cadreur du réel, qui réveille par ses mises en vue originales nos rapports assoupis avec le quotidien.

L'accès à cette part de la production majastrienne – qui suppose une proximité géographique quelque peu sélective - peut suffire à un spectateur privilégiant le sensible et comblé par la dimension extériorisée du personnage. Mais ce que nous révèle la mosaïque de textes ici réunis, c'est l'autre face d'une personnalité débordant largement l'apparente exubérance plastique. Jean-Olivier est loin de se résumer au sel de ses formules piquantes, à ses virevoltes cyclistes, à sa convivialité et même à ses œuvres publiques. Tous ces aspects "oraux" sont en fait merveilleusement éclairés, approfondis, prolongés par une écriture en parallèle, présente tout au long de son parcours, qui n'est jamais le commentaire dédoublé de ses activités mais une création d'un ordre plus théorique, enracinée dans la tradition sociologique et recourant à une mise en forme stylistique autonome. Les écrits du sociologue équilibrent judicieusement les figures de l'artiste. Ils prennent le temps de la réflexion là où l'action privilégie toujours l'urgence. Ils s'expriment avec mesure, référenciant leurs propos, établissant contacts et passerelles avec d'autres pensées. Ils nuancent, entrent dans les détails, cherchent et trouvent les mots justes. A eux seuls, ils constituent une entrée pleinement autonome.

Quelle image ont de l'auteur ceux qui n'en connaissent que les publications, voire ceux qui le découvriraient avec ce livre ? Vont-ils être surpris ou indignés par mes

² Cf. *Le duo Parpour et la sérendipité*, page ...

traits descriptifs peu conformes à la gravité un peu compassée de l'universitaire savant ? Sans doute pas, car un des mérites de cet ouvrage est d'établir un lien franc entre les deux facettes de Jean-Olivier Majastre, l'orale et l'écrite. Des témoins de l'une comme de l'autre s'y retrouvent, jouent un rôle ou y prennent la parole. Placés majoritairement dans l'ordre chronologique, les articles évoquent autant d'étapes de vie, moments de rencontres, convocations ou opportunités privées et institutionnelles. Jamais pourtant l'essaimage d'indices personnels ne diminue l'intérêt scientifique général du propos. Peu importe d'ailleurs d'avoir accès à quelques pièces ou à la totalité du puzzle majastrien. Lui-même en maîtrise-t-il l'ensemble ? Rien n'est moins sûr ! A chacun son Majastre : pour l'un il se condensera en une analyse particulièrement éclairante, l'autre dévorera son roman qui mixe avec bonheur réalité et fiction³, un autre sera comblé par une rencontre grandeur nature, en conférence ou en exposition.

Tous ceux qui le côtoient de près ou de loin, relations et lecteurs, apprécient la fraternité de son style et de son approche. Voilà un auteur qui ne la joue pas superbe, ne laissant personne en touche et évitant tout pensum. Recueil de plaisirs, ce livre réunit des textes de statuts divers dévoilant un auteur jubilatoire dans le florilège d'anecdotes (*Porter (le) chapeau*), virtuose de l'emboîtement des citations (*A la recherche de l'objet perdu*), ou s'inscrivant dans la mouvance d'une lignée intellectuelle (*La belle ou la bête*). Il n'y a pas de sujets secondaires ; tous sont traités avec la même expression raffinée et précise, le sens de la formule et le souci du lecteur, c'est à dire la volonté d'être compris. Il y a beaucoup de musique dans ses phrasés à la fluidité convaincante. Pour vous en persuader, écoutez Majastre comme vous ne l'avez jamais entendu : faites l'essai d'une lecture à haute voix.

L'élégance de son style est en harmonie avec la hauteur de vue qu'appelle le regard anthropologique. Que cherche l'anthropologue ? Entre mille indices, il détecte les constantes, il guette l'écho des phénomènes qui traverse les époques et les pays, il met à jour dans les expressions singulières la part d'universel, il relie l'anecdotique au sacré, l'éphémère aux archétypes, il écoute le grand récit de l'espèce humaine non en une saga épique mais diffracté dans les paroles d'individus en quête d'eux-mêmes, en un mot, il est frère de tout homme. Jean-Olivier Majastre est de cette trempe, capable de nous révéler le dessous des cartes ou la face cachée du

³ *Swift again. L'envol du martinet*. Editions Alzieu, Grenoble, 2007

tableau. Parce qu'il travaille à l'échelle de l'espèce, l'anthropologue a l'humilité comme vertu principale et le temps comme outil. Il sait que ses avancées sont relatives, que le sable a toujours la propension de recouvrir les fouilles et qu'il en faudra d'autres, bien d'autres, pour poursuivre la route. *Cheminements* certes, mais appartenants à cette école d'humanité et d'infini respect du moindre détail. Plus que d'autres disciplines, parce que les récits sont autant sa matière première que les faits, l'anthropologie sait que la vérité et le mensonge sont cousins germains, et qu'entre les deux se glissent la réalité, la fiction, le vraisemblable et le crédible. Rien n'est vrai, rien n'est faux, tout doit être décrypté. Cette règle scientifique élémentaire est le sésame de Jean-Olivier Majastre. Sur ses pas, nous redécouvrons avec jubilation un monde fantastique et quotidien : le nôtre.